

# **LA JEUNE FILLE A SON MIROIR**

**comédie d'Alan ROSSETT**

E-mail : rossdoal@aol.com

Création au Comédie Nation, Paris, le 19 mars 2009

Olivia	Amélie Abrieu
Madame Damiane	Berengère Dautun

Mise en scène de l'auteur. Décors : Catherine Parmentier

Tournée (2009-2014) avec Jeannine Siraud

Comédie légère, drôle, au charme patent. Une grande justesse, une finesse d'humour, tout l'art d'Alan Rossett (Culture France FR3) Beaucoup de talent, brillant, intelligent... (Figaroscope) Une jolie comédie... L'auteur peint avec humour les deux visages du même personnage, et les deux comédiennes en donnent un émouvant reflet. (D.Dumas, théâtres) Un moment de théâtre très émouvant à découvrir toutes affaires cessantes (Théâtrauteur) Remarquable ! Un excellent moment puisqu'une pièce prenante et pleine de vérité. (Théâtre contemporain.tv) Avec tendresse, et sans se départir de son ton caustique, l'auteur décortique le destin d'une femme du monde, des années 50 jusqu'à nos jours. (Direct matin)

1. Une chambre dans une maison de campagne. 1955.
2. L'appartement de Madame Damiane à Paris. Le présent.

1955.

Une chambre dans une maison de campagne.

Un chevalet avec un tableau, dos au public.

Divers autres tableaux sont entassés, dos au public.

Le cadre d'un miroir. Derrière le cadre, une chaise et une coiffeuse avec des articles de toilette et une paire de ciseaux.

Une porte : Olivia entre.

Sa robe à fleurs en mousseline accentue ses charmes.

On entend les bruits d'une soirée : de la musique, un cliquetis de verres, le murmure des conversations. Face à la porte, elle projette sa voix :

### **OLIVIA**

« Je suis comme çaaaa !! Aaaaaaa ! Aaaaaa...! » Puisque c'est comme ça... (elle ferme la porte.)

Maintenant, mes chers, très chers amis, je peux enfin parler ! Je peux vous dire ce que je pense de vous tous ! Et si je m'adressais aux murs, je n'aurais rien perdu en chaleur humaine ! Dans l'intimité de ma chambre, je ne serais plus obligée de me servir des atroces cartes que vous m'avez distribuées. Allons-y, continuez à me snober ! Vous ! Les invités qui aient le culot de ne pas dire un mot à leur hôtesse ! C'est lamentable ! Mon mari vous ordonne de vous taire devant moi... et vous lui obéissez comme des moutons... Enfin ça se comprend ! : restez en bons termes avec Jean, vous pouvez continuer à vous empiffrer chez nous ! Et vous avez faim, évidemment, il est le seul parmi vous qui gagne des ronds en tant que peintre ! Normal : il est le seul avec le moindre talent ! Allez vous faire voir ! Ce sera vous, à la longue qui serez forcés de faire le premier pas vers moi, de murmurer quelques

syllabes anodines. En attendant, je joue le sphinx, moi... je souris... mystérieuse...  
(elle s'effondre un peu) jusqu'à ce que vous me parliez. Voilà, vous m'avez fait  
pleurnicher...

(Elle va à sa coiffeuse pour réparer son maquillage :)

Une goutte de mascara, un rien de poudre et tout ira bien dans le meilleur des  
mondes possibles ! Ici je peux causer avec mon image dans le miroir ! Bonjour, toi !  
Qu'est-ce que ça fait du bien après trois semaines, d'entendre ma propre voix à  
nouveau !

Ah mes mots ! Brillants! Scintillants ! Ils s'échapperont de la maison... couleront dans  
les ruisseaux... attrapant les reflets du soleil pour le plus grand étonnement des  
oiseaux ! On va se faire une gâterie, rien que pour nous, une exquisite petite  
conversation ! On va parler de... de...

Mon mari... Il ne m'adresse plus la parole, tu sais ... Oui, oui, juste parce que j'ai  
refusé de continuer à poser pour ce truc-là.

(Elle indique le tableau.)

Au début, il m'a eue par sa tendresse huileuse... "Il faut que je te peigne, toi, Olivia...  
Je dois reproduire la fleur que tu es... "

Faire le mannequin, moi, pour une fois, pourquoi pas... ? Ce n'est pas tellement  
gênant... assez fatigant, oui, mais... C'est la pose même. Il aurait pu trouver mille  
façons de capter "la fleur que je suis!"... en arrangeant des fleurs, justement... il a  
peint des tas de jeunes filles comme ça... J'aurais pu être, j'sais pas, découverte en  
descendant un escalier. Ou en lui mijotant un petit plat... « Miam. » Ou toute nue, je  
ne suis pas prude...

Mais lui...

"Assieds-toi où tu veux, Olivia, n'importe où, et je me mettrai au travail."

Naturellement je me suis assise devant mon miroir pour arranger mes cheveux, n'importe quelle femme aurait fait pareil... "Ah tiens, Olivia, reste là, la lumière y est très intéressante. Ah ouiiii... Hé hé, non non, ne bouge pas. Tu ne dois pas regarder avant que ce soit terminé, promis... pas un seul regard avant que le bourgeon que tu es soit éclos ! " ... Après plusieurs jours, quelle femme aurait pu résister à la tentation de jeter un tout petit coup d'œil ? Quel choc.

Le premier portrait qu'il a fait de moi - sa jeune épouse - et j'y suis fixée pour toute éternité... devant mon miroir, sur le point de mettre du rouge à lèvres. Comme si j'embrassais ma propre image. "La jeune fille à son miroir". Il aurait dû l'appeler "Au travail, Narcisse !" Sa fausse idée de mon visage suspendue dans les galeries... reproduite sur des catalogues... et les gens qui disent : "C'est ça sa femme ?! Eh ben, elle est gonflée !"

Je m'en vais. Je ne peux plus rester ici. J'en ai ma claque. Il croit que je suis incapable de vivre sans lui ? Gare à toi. Je peux. J'avais une vraie vie avant notre rencontre. C'est bien simple. Je vais y retourner... et cette-fois-ci, je ne la quitterai jamais. Qui a le plus besoin de moi ? C'est ça la question. La seule ! Qui ?

(Elle retourne vers sa coiffeuse. Elle sort une boîte en soie fripée.)

La réponse y est. Ah c'est précieux...

(Elle ouvre la boîte et la renifle avec plaisir.)

Et tu sens encore la lavande.

(Puis, tel un enfant avec des bonbons, elle sort un paquet de lettres ; elle défait le ruban : )

Je vous ai mises dans une boîte la veille de mon mariage. Et je vous ai oubliées. Vous. Ma vie. Pardonne-moi.

(Elle prend le tout premier papier... )

... Une carte de Papa... reçue quand j'étais en colonie... ? Cher petit Papa ... Mon pauvre chéri... obligé à être père, mère et frère pour moi ...(comme si elle parle avec une copine dans le miroir : ) Je suis née prématurée, tu vois... presque morte... C'est étrange, non ?... (Elle essaie de visualiser ces moments du passé : ) Ma mère vient de mourir. L'été est d'une chaleur meurtrière... qui rampe comme un serpent et cherche à me tuer... Mon papa m'emmène à toute allure dans notre petite maison de campagne... Pendant 30 jours il bourre une vieille chaudière de glaçons pour me garder en vie... Pourvu que le température baisse ! Vas-y, vas-y, Papa !, tiens bon ! Bravo ! Je vis !... Pour te remercier, je vais essayer de toujours te combler de mon charme... de mon sourire... à ton avis, enchanteur dès mon premier jour ! ... "Ah Papa je t'aime"...

Hum, de là, je suppose il n'y a qu'un pas pour croire qu'on est mise sur terre pour enchanter les hommes en général ! Tiens, c'est ça, oui c'est ça... hum...

("Souriant", elle lève la main comme quand petite, elle tenait la main d'un adulte :)

Les dimanches, j'allais à la pêche avec Papa... Avec son chapeau de paille mou, son costume bleu, sa cravate noire... oh, les longues promenades, juste nous deux.. Bien sûr, le rythme d'une petite ville de province ne m'allait guère... Papa a installé son cabinet de dentiste à Lyon... Et lui qui détestait Lyon.... Tant pis, il faut que j'aie une éducation convenable !

Quelle petite flambeuse j'étais, même à cet âge ! Les fêtes s'enchaînaient, tout le monde m'invitait ! Bien sûr, Père m'accompagnait, partout, sinon ce n'aurait pas été correct ! Qu'est-ce qu'il a pu être timide alors, quand je l'ai poussé vers Madame Savard Veuve. Elle avait beaucoup de sous et un très charmant fils de mon âge... Charl-eee... J'oubliais mes affaires chez elle tout le temps... Papa a été obligé d'y aller les chercher... Et voilà !

(Elle regarde une enveloppe )

Mon premier faire-part de mariage ! "Et merde, Charly, j'suis une fille!! J'en veux plus comme demi-frère ! Et merde, je suis fragile, Charleee Papaaaa !! Papaaaa !!"

Papa....

(Elle ouvre une autre enveloppe :)

"Chère Olivia, comment ça va ? » ...Papa... maintenant... aujourd'hui... retournés à la campagne... « J'espère que ça va bien. Ça va pour nous... Mère va très bien. Viens nous voir si tu es fatiguée. Nous irons à la pêche et nous nous promènerons, comme on faisait dans le temps. Avec Charl-ee. Grosses bises, Papa." C'est un chéri. Mais je ne peux plus y retourner.

(Elle pose la liasse au fond et s'empare d'une autre.)

Aïe les lettres poisseuses ! Combien de fois est-ce que je t'ai demandé de laver tes mains ?... avant de passer aux calins...

(sort une photo)

Ah oui... ton visage lisse... Tes cheveux me faisaient penser au foin... T'avais toujours le nez collé à ma fenêtre, j'étais ton univers ! Ah, ça a été flatteur de recevoir des lettres si passionnées d'un jeune journaliste d'avenir...

(elle ouvre une lettre)

"Olivia, je t'aime." Ça ne fait jamais du mal à l'entendre !

(une autre)

"Olivia, je t'aime."

(une autre)

"Olivia... ." Quel style, quelle élégance. "Est-ce que vous vous rendez compte de votre mauvaise influence sur Paul ? " Sa mère.

(Le ton change, c'est la mère de son soupirant : )

"Je vous en supplie. Il ne nous écoute plus. Si vous avez vraiment de l'affection pour lui, au lieu de prendre tout son temps, vous feriez mieux de l'aiguiller vers ses études.

Refusez de le voir... au moins qu'il reprenne sérieusement ses études. Si, si, vous pouvez le faire, vous êtes intelligente. Et le résultat serait bien plus positif que d'encourager sa négligence actuelle."

(elle plie la lettre sèchement)

Elle m'a flattée !, la garce ! Moi qui n'ai jamais eu de mère ! J'aurais tant voulu de son respect... Je me suis liée d'amitié avec elle ! C'est pour elle que j'ai joué la martyre vis à vis de Paul. J'ai programmé tout un barème de gratifications : un baiser pour un oral réussi, une sortie pour un cours terminé. Résultat : Paul s'est tellement plongé dans ses foutues études, qu'il n'est jamais revenu vers moi.

(elle feuillette une lettre)

Si... une fois... "Olivia : Tu es une bourgeoise, Olivia. Le sais-tu ? Et assez superficielle, voilà. Je sens que je t'ai dépassée." Ben oui : j'avais dépensé tant d'énergie à t'encourager que c'est moi qui ai loupé mon bac ! Nom de Dieu pourquoi ai-je gardé ses lettres... Je vais les détruire !!... Non, à quoi ça sert ?... La fin de mon adolescence... j'ai fait ma grande "rentrée". J'avais appris ma leçon ! Cette-fois-ci j'ai joué mes cartes avantageusement ! Je les ai embrassés, tous ! Sur des balcons, derrière les arbustes, sur le sol des bateaux à voiles ! J'ai dansé, chanté, flirté et l'un après l'autre, je me suis débarrassé d'eux un peu plus tôt que nécessaire, question de ne pas laisser la situation prendre sa tournure inévitable. Car ça, ça aurait gâché leur image de moi, si jolie et si sentimentale. Ils auraient compris qu'ils ne me connaissaient pas plus que je me connaissais moi-même. Où sont-ils aujourd'hui... ? (Un bouton tombe par terre.) Dieu seul le sait...

(Elle inspecte le bouton avec curiosité.)

Le petit bouton noir de Guy Rombolles. La seule chose que j'ai gardée de lui. Il ne m'a jamais écrit, pas un mot.

(Elle ferme les yeux, essaie de revoir le passé)

Ici-même, je te revois... Guy Rombolles... en noir et blanc. Gris plutôt, aussi plat qu'une photo. Tes oeuvres... ? Des cubes gris qui choquent des cubes noirs... qui mettent en relief des cubes gris sales. L'effet voulu selon l'artiste : un noir profond. Est-ce que je visualise encore les murs... de ta chambre... de bonne ?... gris sales aussi ? Pas sûr.

Où je suis allée, timidement, pas à pas, craignant que chaque planche se mette à craquer sous mes pieds... en même temps, j'avais peur de partir, et de retomber dans ma vie de tous-les-jours.

Ah, je t'ai apporté les guirlandes de moi-même, tu n'avais qu'à me frôler et je m'ouvrais à toi comme une rose. Et tu as accepté le miracle de moi comme si j'étais un truc assez quelconque.

Ce qui avait l'attrait de la nouveauté... Je t'ai dit que je t'aimais... tu m'as dit quelque chose dans ce sens-là... mais je n'étais qu'une nana parmi d'autres qui ont vaguement traversé ta vie... Des mois irréels... l'existence dans ta chambre frustrée et haut perchée... "Je n'étais pas élevée pour ce style de vie... "

(Guy, sarcastique : ) "Quel style, Olivia ?" "Olivia la petite salope gâtée" "Tais-toi, Olivia, et."

"Ecarte mes jambes ?"

"Puisque c'est ça que tu fais le mieux."

"... Et si je cherchais du travail ?"

"Cela tu ne le ferais pas aussi bien... tout en volant le gagne-pain d'un mec qui n'a pas de belle-mère pour le nourrir."

"Pour nous nourrir."

"Olivia, je vivais très bien avant de te connaître. Je peux très bien vivre sans toi. Non mais les baffes, on dirait qu'elle en est gourmande."

Papa ! Où est mon Papa ? Où mes soupirants propres?!



Tu as commis une erreur à mon égard. De taille. Tu m'emmenais dans les galeries et dans les musées... histoire sans doute de généreusement enseigner l'art à la demeurée que j'étais. Un jour, après un grand tour, en rentrant dans ta chambre... j'ai oublié que tu étais là, c'est la vérité, je te le jure... j'ai murmuré "Drôle de cubiste : incapable de dessiner une ligne droite." Deux phrases et paf, c'était fini entre nous... ! enfin, une fois que j'ai réussi à sortir vivante de ta piaule ! (elle regarde le bouton : ) "Tiens j'ai arraché un bouton de sa chemise... Lui attend sans doute que je retourne pour le recoudre... "

(Près de son miroir, elle le fixe :)

Sont venus des heures et des jours où j'ai fixé mon miroir comme je le refais maintenant. Seul avec mon visage. Guy m'avait presque convaincue que je n'avais aucune qualité personnelle... (L'Olivia d'après-Guy marche de long en large : ) ... Je douté de tout... même que je suis jolie... Le temps est-il venu de tourner la page ? Je vais arrêter d'acheter des fringues. Ma jolie chevelure... je vais l'a charcuter ! Là ! Je ne me maquille plus ! Dans un tailleur sévère, je me présente en nonne, consacrée au culte de la laideur sacrée. « Et alors? »

(Elle est devenu le portrait même d'une désagréable jeune vieille fille .Et puis... ) Mais... à quoi bon ? J'étais bonne à quoi ? Mon seul talent était mon visage et je croyais l'avoir détruit...

Et si je changeais d'air... ?

Je me suis installée à Paris... pour Papa j'ai pris le prétexte de suivre un cours sur l'art gothique... à dormir debout... J'ai traîné à des entretiens pour divers boulots... sans espoir... J'ai touché un petit peu à tout... J'ai visité parfois des galeries, des musées et... j'sais plus où... j'ai trouvé cette carte pour une expo.

(Elle la tient à distance, la scrute d'un air professionnel.)

... Je m'y suis faufilée... un aprèm... vide, paresseuse... et c'est là où j'ai enfin croisé... ce monsieur.

Me voici devant ses toiles pour la première fois... bizarrement excitée... Ces pièces ensoleillées où des fleurs se fondent aux murs, ces femmes encastrées parmi les livres et les vases et les chats... Les femmes belles, toutes sortes de femmes aussi... Inutiles que moi.

J'aurais voulu marcher droit vers l'intérieur de ces toiles... m'occuper, moi, des plantes, me trouver maîtresse de la maisonnée... éjecter les autres, pour être le centre radieux de la vie de ce peintre-là. Et le temps venu, pas tout de suite, rien ne presse, pondre ses enfants.

J'ai quitté la galerie la tête légère, je riais pour la première fois depuis des mois, j'ai sautillé dans les rues, folle, prise d'hilarité irrésistible. Immédiatement je me suis acheté quatre ravissantes nouvelles robes... assorties d'accessoires de choc. Le même jour, j'ai trouvé un nouveau salon de coiffure.

(elle produit une lettre :)

"Chère jeune femme, Je vous ai remarquée en train d'observer mes tableaux quatre fois cette semaine. Une telle attention ne m'arrive pas très souvent, alors je me suis permis de vous traquer. Cela vous amuserait peut-être d'observer l'artiste, l'alibi une tasse de thé, de café si vous préférez, prenons un pot ensemble. Voulez-vous... ?"  
Signé Jean Damiane.

Quel tombeur ! Qui propose tout de suite de faire mon portrait. Jamais je ne t'ai laissé deviner que ça m'intéressait le moins du monde ! Je t'ai obligé à m'emmener dans des soirées, à me présenter à tes amis... Quand tu as essayé de me séduire – toujours en exprimant le désir de me peindre - je te boudais avec un "Quelle idée ! Je vise plus haut, Monsieur. Je veux être une femme mariée, pas un modèle."

(ouvre une lettre et la lit en silence avec satisfaction.)

Alors on s'est mariés. Et tout de suite ça a commencé... ses "ah je dois fixer mon amour sur la toile." J'ai refusé, tu t'es fâché, je t'ai attisé jusqu'au point bouillonnant. Puis, finalement, par pure bonté, je t'ai cédé... Et pour remerciement j'ai...

(à la toile)

ce monstrueux tableau. Cette caricature.

Alors je repars... pour me découper une nouvelle tranche de vie, la mienne ! Enfin !

(se fixe intensément dans le miroir :)

« Où, Olivia ? Avec moi ce n'est pas la peine de dissimuler. Où vas-tu ? »

Je suis une belle femme. C'est ça ! Je n'aurais pas de problème à trouver quelqu'un d'autre pour... pour...

« Te prostituer ? »

Chut, j'ai pas dit ça ! Je suis belle ! Où est le mal ? Je suis encore belle... pour le moment. Regarde ce tableau si tu en veux la preuve..

(Elle s'arrête.)

Alors, pourquoi tu ne le regardes pas ?

(Elle se lève et lentement se retourne.)

Ce n'est pas son chef-d'œuvre. Rien de faux ne mérite ce terme. Mais...

(Elle s'avance vers le tableau, elle semble y chercher quelque chose.)

Je n'aurais dit que... c'est mauvais... pas exactement. La peau, les cheveux,.. il peint bien.

(Elle parle au tableau)

Peut-être si je te détruisais, il en recommencerait un autre... plus à mon goût ?

(Elle va à la coiffeuse, prend des ciseaux et retourne au tableau. Elle lève son bras armé très haut. Elle le garde ainsi, suspendu pour un long moment. Puis, lentement, elle laisse tomber son bras... )

Domage de l'abîmer... une si jolie petite chose. Qu'est-ce que je vais faire de toi ...  
Hum... il y aurait quelqu'un d'assez idiot pour t'acheter... où est le mal ? ... Je ne  
peux plus retourner en arrière... je ne peux pas avancer...

(Elle retourne à la porte la porte et appelle : )

Chéri, si tu mettais tes amis à la porte, tu pourrais revenir dans notre chambre... et  
me peindre... Je me sens prête à poser pour toi ! Chéri... ? Je sais qu'il est très tard  
mais... Mieux vaut te dépêcher... avant que je ne change d'avis !

(maligne)

Et si je lui demandais un...

## **MADAME DAMIANE**

Pourcentage !!

## **2**

*(Une bascule lumière. Madame Damiane entre énergiquement et prend  
possession du plateau. C'est la même personne - Olivia - mais une bonne  
cinquantaine d'années plus tard ... on peut parler de beaux restes !*

*Le présent. Jeu de miroir entre les deux Olivia :)*

**MADAME DAMIANE** (La jeune Olivia dit les mêmes mots en « playback »)

Dix pour cent ! Douze !

**OLIVIA**

Quinze !!

**MADAME DAMIANE et OLIVIA**

Pendant des années !!

**MADAME DAMIANE**

Va-t-en, Olivia ! tu n'existes plus ! Allez oust ! C'est mon tour ! Moi ! Olivia !  
Cinquante ans plus tard !

(Elle nous gratifie de son sourire si particulier !)

**OLIVIA** (sarcastique)

« Papa je t'aime ! » C'est toujours ça !

(Elle disparaît tandis que Madame Damiane s'adresse à une équipe de  
télévision :)

**MADAME DAMIANE**

Une chaise ! Nom de Dieu ! (elle va pour en chercher une :) Evidemment,  
c'est moi que fais tout ! Je suis bien ici ? je suis belle ? on me voit ? on m'entend ? à  
moi de jouer alors ! Je dirai donc ce que je pense et si j'en dis trop vous me  
couperez, et on recommencera, ça y est, j'ai compris. Et si j'en dis pas assez, vous  
m'aidez ! On y va ? on y va.

(Elle s'approprie une toile comme pour la montrer à la caméra... et puis elle  
l'écarte :)

Pouah ça pue le plat-du-jour de j'sais pas quelle époque pétrifié dans la peinture... Tant  
pis, on y va...

("Filmée", elle s'adresse à la caméra, aux "téléspectateurs" :)

Mmmmmm vous allez me demander d'où provient cet invraisemblable fatras qui a  
atterri dans mon petit appart du 16<sup>ème</sup> à Paris.

Enfin je l'espère ! Car - Si j'ai accepté d'ouvrir mon cœur et mon séjour à la télévision  
française – en prêtant mon concours à ce reportage - entre nous, il faut se mettre la  
tête à l'envers pour obtenir le moindre passage aux actualités régionales - c'est dans le  
seul et unique but de vous attirer comme la vieille sirène que je suis - à partir de

mercredi à la Galerie Mercier, 324, rue du fbg. St. Honoré pour l'exposition Jean Damiane ! Www Point Damiane Point Com !

(à l'équipe) Vous mettez tout ça en sous-titre, hein – sinon, les gens sont bêtes, comment voulez-vous qu'ils s'en souviennent ? Je dois tout recommencer, je suppose ? Non, je parle et vous prenez ce que bon vous semble, bon bon. J'ai compris. A moi de jouer.

(aux téléspectateurs) Et, une fois à l'expo, n'hésitez pas à acheter, acheter, acheter ! Tout sera en vente !

Et moi, débarrassée du "fatras", je retrouverai enfin une chaise où caler mes pauvres petites fesses... en même temps, en mettant un peu d'argent de côté, où est le mal ? Bref, ce chaos est arrivé sur mon paillason il y a deux mois... Comme ça... Sans préavis. Expédié de Genève par Bruchard et Frères, le nom vous dit rien non plus...? C'est un important cabinet d'avocats, à ce qu'il paraît...

(à l'équipe) Je peux citer leur nom, ce n'est pas de la publicité clandestine ? Je reprends.

(aux téléspectateurs) Me voilà avec deux livreurs, des costauds, à ma porte... et tous ces machins. J'étais stupéfaite.

(aux livreurs) "Non mais au moins enlevez vos godasses, voyons... Je ne peux pas accepter ça !" Si j'avais refusé, le lot serait sans doute parti illico à la décharge publique !

Ce qui aurait été dommage vu que - selon la paperasse qu'ils m'ont agitée sous le nez, c'était mon "héritage", le seul que je pouvais espérer en tant qu'Olivia ! Veuve du peintre Jean Damiane. Jean Damiane ?... Jean Damiane...

Vous ne le connaissez pas ?

Moi aussi j'ai failli oublier le défunt, ce mari défaillant... Vu sa manière de me plaquer il y a plus de 35 ans !

Dans le temps, c'était quelqu'un, vous savez. Jean Damiane ? Il avait du poids... Jean Damiane... ?

Enfin il n'a jamais été Van Gogh. Heureusement ! Car Van Gogh de son vivant a été traité de merde par tout le monde excepté son frangin ; à eux deux, ils ne sont pas arrivés à vendre un seul tableau !

Tandis que lui, mon Jeannot, a été fort apprécié, il a beaucoup vendu !

Evidemment - revers de la médaille - la jalousie de ses confrères. Le côté bon chic bon genre de Jean lui a valu une certaine défaveur après un temps. C'est stupide, ça n'a rien à voir avec ce qu'on peint, mais c'est comme ça.

De plein pied dans les années 70, lui et moi, on s'est trouvés catalogués "vieux couple réac qui barre la route à la génération montante". Surtout moi. La salope qui s'occupe de la vente. Jean, vous comprenez, avec son hypocrisie habituelle exhalait une image "pépère"... "inintéressant mais inoffensif"... tandis que moi... ! Comme beaucoup de femmes d'artistes... sans métier véritable... et avec les enfants qui s'éloignent... nous... avec trop de temps et pas assez à faire... surtout si constamment mêlées aux élans créatifs de nos conjoints... c'est inévitable, on commence à rêver d'une meilleure commercialisation des oeuvres... Je suis devenue sa "conseillère". Et pour quelques autres aussi... J'ai arrangé des expos... j'ai été invitée à tous les vernissages, on m'a demandé de faire partie de comités d' "experts" qui accordent ou refusent des bourses aux pauvres petits.... de donner même des conférences. Ça ne me gênait pas, je dis ce que je pense et je peux être très bavarde !! Aujourd'hui je suis une vieille petite dame, je n'ai plus rien à cacher, force est de constater que dans le monde des arts... dans le monde en général... on navigue sur les vagues de la manipulation et les ressacs des mauvais coups. Enfin dans certaines périodes de sa vie. Hé Monsieur le Juge ! par ici ! Je suis coupable. J'étais une vraie ordure ! Et pas pire que bien d'autres, ça, je peux vous le jurer,

(à « Jean ») Au début, Jean, tu n'étais mécontent de retrouver ton Olivia transformée en manager. Ça non ! Cela lui a permis de te concentrer davantage sur ton art ! Alors à quoi bon m'accuser par la suite de bassesses commises autour de ton nom ? A mettre sur mon compte, ta baisse de popularité ? Il était quelque peu passé de mode, ça franchement, personne n'est à l'abri. Il vendait toujours mais moins, il donnait des cours, des conférences, on ne vivait pas du tout dans la misère... mais notre train-train quotidien était moins bling bling qu'avant.

Je ne suis pas de celles qui acceptent que la roue tourne sans livrer bataille ! Touchez à mon Jeannot, je deviens une tigresse... même quand les attaques proviennent de nos propres enfants. Que voulez-vous, pour les jeunes, les parents sont les cibles le plus accessibles : on vit dans la même maison ! Comme les nôtres étaient déjà d'une génération dite "contestataire"... ils se sont jetés à cœur joie dans la meute contre le père !

Les bonnes qualités de Jean – et Dieu sait qu'il en avait – les gosses les ont considérées comme un dû... Ben oui, c'était un père gentil... donc : inexistant. Il peint, il peint, il peint... de vieux trucs auxquels il donne plus d'importance qu'eux.

(directement dans la caméra) Coucou Bertram ! Coucou Maryse ! Vous me regardez à la télé ce soir ? Maintenant que vous aussi avez pris de l'âge, je vous pose la question : qu'est ce que vous avez fait de si mirifique dans vos vies ?

Quand je pense à toi, Bertram... concours ratés... suivis d'une place achetée cher dans une fac américaine... puis un bon boulot dans l'entreprise de la belle famille de mon père... Et la petite Maryse... plongée dans les eaux bouillonnantes de la fermentation sociale... pour y laver le linge sale de ses Che parigots car elle n'était pas un mec comme eux... Sa fuite à Kif-kif-mandou... évidemment c'est moi qui ai épongé tout ça, Jean, lui peint, peint, peint, impavide...(directement dans la caméra) Vous savez...



Maman vous aime vraiment, y compris vos enfants et leurs enfants... mais si on ne peut révéler ses vérités les plus intimes à la télé, alors où ??

A l'époque j'écoutais leurs conneries de jeunes avec sérieux. En fait, j'essayais de comprendre toutes les hostilités qui grouillaient autour de Jean. Jour après jour... j'ai monté les escaliers menant à sa tour d'ivoire...son atelier... où je lui rapportais comme un bon chien la riche diversité des attaques contre lui.... Dans un but positif, bien entendu.... ! Il avait beau trouver que ç'était du pur sadisme de ma part mais, non, j'aurais seulement aimé que son style reflêtât, ne serait-ce qu'une lueur, la turbulence de son temps. Ça me gênait qu'on trouvât mon mari tellement vieux schnock. Et, admettons-le, ça se vendait de moins en moins bien !

La dernière fois que j'ai posé pour lui... car il a toujours voulu qu'entre deux portraits de commande, je pose pour lui... j'étais en train de lui exposer mon point de vue... C'était dans ces moment-là qu'inévitablement il s'obstinait à peindre ma bouche. "Olivia, chérie. Ferme-la, ta bouche."

"Au contraire, Jean ! Elle devrait remuer sans arrêt ! Comme ce nu que Monsieur Duchamp a fait descendre d'un escalier tout en mouvement, il y a soixante ans déjà ! et nous, les autres, frémissons toujours ! Jean, tu as du génie, c'est une évidence, mais à l'heure actuelle, le génie est-il valable ? "

Aïe ! "Génie", le mot passe-partout qui pour lui ne voulait strictement rien dire !

"Jean... mon petit Jean... nous, tes femmes, sommes toujours dans tes cages dorées... empaquetées dans un espace étouffant, tellement il y a de chats empaillés sur nos girones ! Des visages! Nos visages ! Année après année ! Tu stagnes ! Jean ! tandis que nous, les autres, nous voulons danser !

(Comme Jean, pinceau à la main)

"Toutes nues, Olivia, en descendant les escaliers aux Folies Bergères en tortillant vos fesses ? Tu crois que c'est facile de réussir ton visage au milieu de ce torrent dont tu me gratifies ? Il est bien plus difficile de le peindre qu'il y a 20 ans."

(Olivia) "Ah ha ! Tu viens de le dire toi-même : mon visage... il est daté ! "

(Jean) "Non : ridé."

(Elle prend un moment pour digérer ça. "Il" presse son avantage : )

(Jean) "Forcément, toutes ces rides font énormément plus de lignes à peindre. Je devrais engager un peintre en bâtiment pour m'assister, tiens. Regarde ce portrait... et celui-là... (comme si Jean fouinait dans ses toiles... )

... fait en 55 ? C'est un personnage moins compliqué. Tu es marquée, ma chère. Moi aussi. C'est normal. Je n'ai plus le même regard sur toi qu'avant.

...Qui es-tu enfin pour te permettre de me dire comment peindre ?... Je sais, nous sommes un couple. Pour toi, un corps à deux têtes... ? Regarde ma nuque, Olivia... ce n'est pas la tienne. La mienne ne s'inclinerait pas devant n'importe qui. Et surtout pas devant toi... grande "Experte"... grâce à moi ! Comment veux-tu que mes tableaux bougent ? L'art graphique est immuable. Capturer pour toute éternité la vérité première d'une fraction de seconde, c'est son unique espoir. Ce microscopique fragment hors du temps pourrait bien refléter tout ce qui passe autour. Mais par son absence ! Pendant que le Père Duchamp fixait sur une toile les tressaillements figés de son nu, dehors, dans le monde réel, germaient les éléments qui allaient prendre forme à Sarajevo... Je l'aime bien Duchamp ... Il y a tout le parfum d'une époque dans son nu... "La jeune fille à son miroir"... 1955 ?... N'était-ce pas le pacte de Varsovie ?... T'en souviens-tu, Olivia ?... Sûrement pas, je te connais, toi. S'il y a des traces d'actualité dans "La Jeune fille à son miroir", c'est que mon subconscient a dû les laisser entrer derrière mon dos !... Tant pis, cette "jeune fille" est toujours devant nous, palpable, avec un je-ne-sais-quoi d'époque... sans doute dans

l'inconscience de ton regard.... Je n'ai pas voulu la vendre, je n'ai jamais compris pourquoi... Peut-être pour garder une trace de ta jeunesse... ?

Par la suite, j'ai peint, portrait après portrait, Olivia, ses enfants, ses chats aussi bien que des richardes qui ont embelli la vie d'Olivia... Et la guerre d'Algérie faisait rage. La guerre d'Algérie... ? Où est cette guerre dans la triviale beauté qui est sortie de ces humbles doigts ? Pas mal de gens, fort condescendants du reste, m'ont posé cette question en regardant mon travail. Ne serait-ce pas la preuve que mon travail a fait revivre en eux le monde réel... ? Par son absence !! Je sais, je sais, c'est un mince exploit. Ma manière de dire que j'ai réussi un ou deux exploits. N'est pas Goya ou Picasso qui veut : je suis un talent mineur. Or, avec ce talent mineur - que Dieu m'a donné dans un moment d'égarement - , j'ai fait ce que je pouvais. J'aime peindre les femmes, où est le mal ? Depuis l'âge de 8 ans... oh là, qu'est-ce que j'ai pu être précoce pour certaines choses !! (rire "grivois")

(Madame Damiane aux téléspectateurs)

Là, comme tous les maris, il m'a confié pour la énième fois une histoire que je connaissais par cœur ! Enfant, Jean faisait ses portraits de femme en pleine classe ; un méchant prof les avait confisqués. "Mon petit Jean, le jour viendra où je vais demander à la classe de dessiner une usine, un ouvrier, et son robot. Je te conseille de les dessiner dès maintenant." En effet, un jour il a demandé usine-ouvrier-robot aux élèves. Il a ramassé toutes les feuilles sans les regarder. Jean avait dessiné 3 femmes... pulpeuse... toutes nues... Puis, appréhensif, en faisant semblant d'être malade, il a séché l'école pendant deux semaines.

Pourquoi toutes ces femmes ?! Quelle était sa "mo-ti-va-tion", comme on dit aujourd'hui.

(Singeant Jean, moqueur)

" Mais pour les draguer, Olivia, que pour ça ! Et bien avant que le M.L.F m'ait montré leur importance ! Ça marche toujours! La plupart des femmes sont si flattées de se retrouver en dessin, qu'après, pour remercier l'artiste, elles se jettent dans nos bras !! Ou mieux encore... Tiens, Da Vinci a écrit un traité sur ce sujet, je crois... "Dessinata per Dragata". Ou était-ce bien Cranach ? Ach yah ! Schönstes frauleins ... ! Tu me prends au sérieux... ? C'est ça, ton problème. Et moi, qui ne veux que... (hurlant) tu te taises !! (calme) et que tu sois belle."

(Madame Damiane)

... Il ne cessait pas de me regarder... afin de me transmuier en une substance huileuse sur sa toile... Avec ce petit sourire ironique. Mais dans ses yeux, je lisais de tels reflets de... haine ? envers moi... C'était ça !

Une haine authentique. Le revers de la médaille du bel amour avec lequel son pinceau m'a si souvent limée. (pause)

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel : [rossdoal@aol.com](mailto:rossdoal@aol.com)